

La compagnie du Bonhomme présente

LES PHYSICIENS



**Une farce théâtrale et apocalyptique de
Friedrich Dürrenmatt**

**Mise en scène
Thomas Poulard**

**Avec Adeline Benamara, Carl Miclet, Bruno Paviot, Christian Scelles, Rémy Rauzier |
Scénographie : Benjamin Lebreton | Lumières : Bruno Marsol |
Son : Régis Sagot**

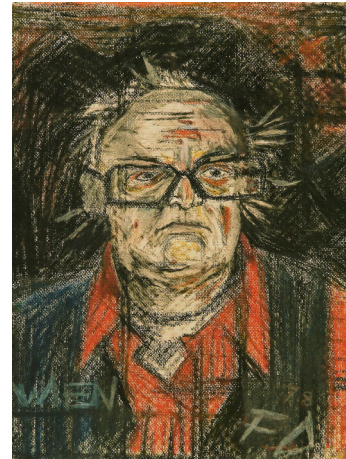
Création saison 2012/2013

Contact : Thomas Poulard - 06 83 48 94 20 / ciedubonhomme@gmail.com

Préambule pour un théâtre grotesque

« La comédie grotesque apparaît comme la seule réponse de l'artiste aujourd'hui pour retrouver la liberté de créer et montrer l'homme courageux. »

Notre monde a aussi bien mené au grotesque qu'à la bombe atomique. De même, les tableaux de Jérôme Bosch, pour être apocalyptiques, n'en sont pas moins grotesques. Le grotesque est seulement une expression sensible, un paradoxe sensible, le visage d'un monde sans visage, la forme d'une non-forme.[...]



Autoportrait, 1978 – F. Dürrenmatt



La tragédie suppose la faute, la misère, la mesure, la vue d'ensemble, la responsabilité. Dans le gâchis de notre siècle, dans cette débandade de la race blanche il n'y a plus de coupables donc de responsables. Personne n'y peut rien et personne ne l'a voulu. La roue tourne toute seule. Tout est entraîné et reste accroché dans un quelconque râteau. [...] »

Friedrich Dürrenmatt

« Tout progrès est un gain dans le détail et une dissociation dans l'ensemble ; c'est un accroissement de puissance qui débouche dans un accroissement d'impuissance, et il n'y a rien à faire contre cela. »

Robert Musil. L'homme sans qualités.

« Les Physiciens »... Résumé

Quelque part près d'un lac, dans une petite ville, trois fous sont enfermés dans la Villa de la clinique psychiatrique *Les Cerisiers*. Ces fous sont tous les trois physiciens. Le premier se prend pour Newton, le second se prend pour Einstein, le troisième s'appelle Möbius et prétend avoir des visions du Roi Salomon.

Un meurtre a eu lieu. Un des physiciens, Einstein, vient d'étrangler une infirmière. L'inspecteur Voss de la brigade criminelle et ses hommes sont sur place. Quelques semaines plus tôt un autre physicien, Newton, a étranglé une autre infirmière. Deux physiciens, deux infirmières... Coïncidence ?

La clinique est dirigée par la doctoresse Mathilde Von Zahnd, psychiatre célèbre et... bossue. Elle explique à l'inspecteur que les deux meurtriers ne sauraient être tenus responsables de leurs actes, puisque ce sont des malades mentaux. La médecine est impuissante à prévoir de tels accidents.

L'infirmière Monika Stettler a compris que la folie de Möbius n'est en fait qu'un simulacre. Elle lui déclare son amour et lui propose de quitter la clinique pour aller vivre avec elle. Möbius est lui aussi amoureux de Monika mais il lui est impossible de sortir de cet endroit qui est devenu son refuge contre le monde extérieur. Face à un tel dilemme, il finit par l'étrangler. Trois physiciens, trois infirmières... Coïncidence ?

Qui est vraiment fou dans cette histoire ? Les apparences sont trompeuses. Et si dans cet asile se jouait le sort de l'Humanité ? Entre une puissance politique et un méga trust international, pour qui vaut-il mieux travailler ? L'homme de science a-t-il vraiment le choix ?



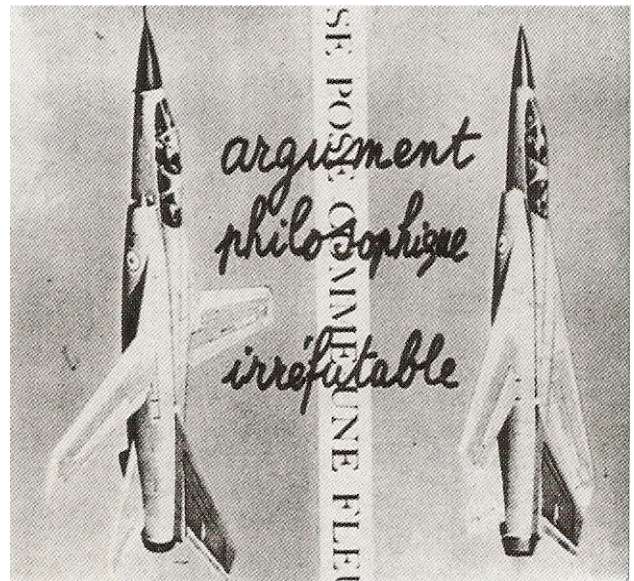
Les Physiciens I - F. Dürrenmatt 1962

« Les Physiciens »... Intentions de mise en scène

Science et Pouvoir

Pièce étrange et grinçante dont la résolution n'apparaît qu'au deuxième acte. Tout ici est affaire de faux semblants. Ceux qui sont fous ne le sont pas vraiment et ceux qui sont sensés représenter la sagesse sont en fait complètement illuminés.

Derrière le masque de la farce et du grotesque, se cache une double réflexion sur les rapports de la Science au Pouvoir (politique, économique) et les répercussions du Progrès scientifique dans la société.



Fin connaisseur de la mythologie, Dürrenmatt transpose ici le mythe d'Œdipe. Un homme apprend son destin par un oracle. Il cherche à échapper à ce destin mais paradoxalement il s'en rapproche. Sa fuite, c'est son entrée dans son destin. Möbius, croyant échapper à son destin en se coupant du monde, précipite sa chute en se réfugiant à la Villa où l'attend la doctoresse Von Zahnd qui va lui voler et exploiter ses découvertes. Oui, il est illusoire de vouloir aller contre la marche inexorable du progrès. Mais l'homme peut-il apprendre à vivre sans excès et corriger ses erreurs ?

Une fable de notre temps...

Le Pouvoir est un des thèmes de prédilection du théâtre. Mais le Pouvoir au XX^{ème} et au XXI^{ème} siècle a changé de forme. Pour Dürrenmatt, il ne s'incarne plus seulement dans la figure d'un Roi ou d'un chef d'état. Aujourd'hui il prend la forme d'un banquier, d'un juge ou d'un scientifique.

Le thème de la science est très peu traité au théâtre. Pourtant, depuis un siècle et demi, les avancées scientifiques et leurs applications techniques ont révolutionné le Monde et la vie des hommes. « Les Physiciens » a été écrite en pleine guerre froide, à une époque où le monde était coupé en deux blocs. Aujourd'hui, le monde est devenu multipolaire, encore plus fragmenté qu'il y a cinquante ans. De nouveaux pays sont prêts à tout pour avoir eux aussi leur part de progrès. Malgré une angoisse plus diffuse, les interrogations sont toujours aussi grandes dans des domaines aussi variés que le nucléaire avec ses applications civiles et militaires (Difficile de ne pas penser à la récente catastrophe à la centrale de Fukushima au Japon), la génétique avec le clonage ou la pharmaceutique et certains scandales aux médicaments.

Dürrenmatt est un formidable raconteur d'histoires. A la différence de Brecht, à qui il a été souvent comparé à ses débuts, il n'écrit pas de fables sociales avec des exploités et des exploités. Chez lui, la fable est d'ordre métaphysique. Ses personnages principaux sont confrontés à un choix existentiel. Il les place toujours là où on ne les attend pas. Un physicien interné dans un asile mais pas fou ; une psychiatre directrice de clinique mais complètement folle ; deux pays qui s'affrontent pour récupérer un des plus grands savants de tous les temps... Au final, c'est un trust international qui gagne et qui domine le monde au dessus de tout système politique. Il faut quand même être assez visionnaire.

... à interpréter sans modération

Le style Dürrenmatt déconcerte par l'apparente simplicité des dialogues et des situations. Il faut voir un peu plus loin pour trouver l'humour et le second degré présents dans chaque scène. On se croirait parfois dans un sitcom. Le réel est « déformé », mis à distance. La matière théâtrale est riche et le défi passionnant, aussi bien dans le travail avec les acteurs que dans la création d'un univers étrange et baroque.

Pour monter cette comédie noire, je souhaite d'abord travailler à partir des « codes » ou « genres » de chaque scène pour mieux les détourner : interrogatoire policier, scène d'amour, scène de crime, scène de repas, discussion philosophique. Le style « Grotesque » c'est un jeu sur le fil qui oscille entre le comique et le tragique, le déjanté et le sérieux ; c'est jouer des situations à la fois réalistes et décalées, ce sont des personnages aux réactions totalement inattendues.

L'enjeu du travail est de trouver l'actualité de cette pièce dans une certaine immédiateté de jeu et une grande proximité avec le public. A nous de trouver une esthétique forte, faite de « bric et de broc », où plusieurs époques se mélangeraient : XVIIIème, années 70 tendance Inspecteur Derrick, costumes contemporains. Vive les postiches et le maquillage ! Je souhaite également créer des ruptures dans la narration en jouant sur le rythme de certaines scènes, en créant du suspense là où il n'y en a pas vraiment.

Un des éléments de la mise en scène consiste à travailler sur la notion de « jeu de rôles ». Dans cette pièce les comédiens vont devoir jouer des personnages qui jouent eux-mêmes d'autres personnages (Ex : un espion qui 'joue'... un fou qui 'joue'... un savant célèbre...). A cela s'ajoutent des « figures » (infirmiers, policiers) qui contribuent à créer un univers baroque et fantastique. Les comédiens devront également interpréter ces rôles secondaires. C'est un véritable jeu de pistes, ou de miroirs sans fins, que je souhaite proposer aux spectateurs. A l'instar d'un monde qui change à toute vitesse, sans véritable contrôle, je souhaite donner cette impression d'une pièce déjantée dont on ne pourrait à aucun moment prévoir l'issue, où l'on ne saurait pas vraiment qui est le maître du jeu.

L'action se situe dans un lieu unique, le salon de la Villa. Il faut envisager un espace moins réaliste que celui qui est décrit. Comme le dit Dürrenmatt, « il faut peu de décor pour dresser une scène où le drame satirique se joue avant la tragédie ». Dans ce huis clos, seuls quelques accessoires seront nécessaires. La scène et les murs du théâtre suffisent à symboliser de l'asile de fous.

Thomas Poulard.

« Les Physiciens »... une pièce policière

L'INSPECTEUR - Vous aussi, vous avez bel et bien étranglé une infirmière !

NEWTON - Moi ?

L'INSPECTEUR - Dorothée Moser [...] Le 12 Août. Avec le cordon du rideau.

NEWTON - Mais c'est tout différent, monsieur l'inspecteur. Moi, je ne suis pas fou. Santé !

L'INSPECTEUR - À la vôtre !

« Les Physiciens »... une pièce sportive

L'INSPECTEUR - [...] Avec des infirmiers, ce ne serait pas arrivé.

L'INFIRMIERE MAJOR - Vous croyez ? La première infirmière, Dorothée Moser, était membre de la société de lutte et la seconde, Irène Straub, championne suisse de judo.

L'INSPECTEUR - Et vous ?

L'INFIRMIERE MAJOR - Haltérophile.

« Les Physiciens » ... une initiation à la musique classique

Mme ROSIER - Mes enfants, jouez quelque chose pour votre père avant de le quitter.

Les FILS - Oui maman.

Adolf - Friedrich ouvre sa serviette et distribue trois flûtes douces.

FILS III - Un morceau de Buxtehude.

FILS I - Un, deux, trois. *(Les garçons jouent.)*

Mme ROSIER - Plus de sentiments, mes enfants.

MOBIUS - Il vaut mieux pas ! Je vous en prie, il vaut mieux pas.

« Les Physiciens » ... une grande saga amoureuse

MONIKA - Je veux coucher avec vous, je veux avoir des enfants de vous. Je manque de pudeur, je le sais. Mais ne voyez-vous pas que je suis une femme ? Je ne vous plais pas ? J'admets que mon uniforme est affreux. *(Elle arrache son bonnet.)* Je hais ma profession ! [...] Je ne veux plus vivre pour les autres, je veux vivre pour l'homme que j'aime. Pour vous. Je ferai tout ce que vous demanderez, je travaillerai pour vous jour et nuit. Mais vous, il y a une chose que vous ne pouvez pas faire, c'est me repousser. Moi non plus, je n'ai plus personne au monde que vous ! Moi aussi je suis seule.

« *Les Physiciens* » ... une pièce d'action

EINSTEIN - Mon cher Kilton, nous savons tous les deux manier un revolver, du moins je le suppose ; évitons le duel si c'est possible. Je déposerai volontiers mon Browning, si de votre côté...

« *Les Physiciens* » ... une pièce philosophique

MOBIUS - Il y a des risques qu'on ne doit jamais courir, par exemple la destruction de l'humanité. Nous savons ce que le monde fait des armes qu'il possède déjà ; ce qu'il ferait de celles que mes découvertes lui fourniraient, nous pouvons l'imaginer sans peine.[...] J'ai réglé ma conduite en conséquence. Ma conscience me forçait à choisir une autre issue. J'ai choisi de me cacher sous la cape du bouffon. Il a suffi de prétendre que le roi Salomon m'apparaissait, pour être embarqué immédiatement dans un asile d'aliénés. [...] La science est devenue terrible et la recherche dangereuse. Nos connaissances sont mortelles. Il nous faut capituler devant le monde tel qu'il est. Nous sommes trop forts pour lui. Nous causons sa perte. Il faut lui reprendre la science que nous lui avons donnée. Moi, j'ai repris la mienne. Il n'y a pas d'autre solution, pour vous non plus.



King Lear - Jean Luc Godard

« Möbius est un savant qui veut échapper aux effets de sa pensée. Il peut s'imaginer les résultats auxquels a conduit cette pensée. Et naturellement, je pense au fait que la lettre de mise en garde d'Einstein à Roosevelt a précisément entraîné la construction de la bombe atomique. » F.D

« 21 points sur les physiciens » par Friedrich Dürrenmatt - extraits

1. Je ne pars pas d'une thèse, mais d'une hypothèse.
2. Quand on part d'une histoire, elle doit être pensée jusqu'au bout.
3. Une histoire est pensée jusqu'au bout lorsqu'elle a pris la pire tournure possible.
4. La pire tournure possible n'est pas prévisible. Elle arrive par hasard.
5. L'art du dramaturge consiste à faire intervenir le hasard dans l'action de la façon la plus efficace possible.
6. Les moteurs de l'action dramatique, ce sont les hommes.
- [...] 9. Les hommes qui procèdent méthodiquement veulent atteindre un certain objectif. Le hasard les atteindra de la pire façon en les faisant réaliser le contraire de leur objectif : ce qu'ils craignaient, ce qu'ils cherchaient à éviter (par exemple : Œdipe)
10. Une telle pièce est certes grotesque mais pas absurde (insensée).
11. Elle est paradoxale.
- [...] 14. Une pièce sur les physiciens doit être paradoxale.
15. Elle ne doit pas avoir le contenu de la physique comme objectif, mais seulement ses répercussions.
16. Le contenu de la physique concerne les physiciens, ses effets concernent tous les hommes.
17. Ce qui concerne l'ensemble des hommes, c'est l'ensemble des hommes qui doit le résoudre.
18. Toute tentative d'un individu de résoudre seul ce qui concerne l'ensemble des hommes ne peut aboutir qu'à un échec.
19. C'est dans le paradoxe qu'apparaît la vérité. [...]

Une suite à la « Vie de Galilée » de Brecht ?...

Bertolt Brecht est l'un des premiers dramaturges à avoir posé au théâtre la question des rapports entre le savoir et le pouvoir. En 1945, il écrit la dernière version de « La vie de Galilée » quelques semaines après l'explosion d'Hiroshima. Il ajoute notamment la grande tirade finale de Galilée en forme de testament scientifique. Dans son autocritique, il prédit la possibilité pour ses futurs collègues de devenir une « race de nains inventifs, prêts à servir n'importe quelle cause ». Mais Brecht croit encore au bon usage de la science, à la conscience morale individuelle des scientifiques pour les empêcher de basculer dans l'assujettissement ou l'irresponsabilité.

« [...] Vous, gardez à présent le flambeau de la Science
Employez-le avec prudence
Qu'il ne devienne l'incendie
Par qui nous serons tous détruits. »

Avec « Les Physiciens », Dürrenmatt reprend ce thème tout en marquant sa différence. Au pragmatisme et à la responsabilité, il oppose au contraire les notions de hasard et d'irresponsabilité qui conduisent les événements à prendre « la pire tournure possible ». Dans un monde éclaté, complexe, où tant d'intérêts entrent en jeu, la science est devenue une activité collective où la posture morale de tel ou tel chercheur paraît totalement insuffisante.

Une fois découvert, le savoir ne peut plus être repris car la science se renouvelle sans cesse. On ne peut pas reprendre ses pensées. Au contraire, elles sont reprises par d'autres et nous échappent complètement. Quant au hasard, c'est une notion très importante en science et en physique notamment. Mais on peut aussi l'appliquer à nous mêmes. L'homme vit dans le non calculable. C'est cette impossibilité à prévoir sa vie, qui lui donne sa liberté.

Peut-on croire à une science qui serait dominée par la sagesse ? Les Chinois possédaient la poudre depuis longtemps, mais ils ne l'ont utilisée que pour des feux d'artifice. Dès que les occidentaux ont inventé la poudre, ils l'ont employée comme arme.

Le mythe du Savant fou

Dans cette pièce la science est associée à la folie. C'est le retour au mythe du « savant fou » dévoré par une obsession de toute puissance, rêvant de changer la face du monde.

Quoi de plus fascinant que des chercheurs comme Alan Turing, John Nash, Kurt Gödel, Ettore Majorana et bien d'autres, qui chacun dans leur domaine scientifique ont fait des découvertes considérables tout en sombrant dans la maladie mentale.

Au théâtre, le Fou c'est le Bouffon qui énonce des vérités en faisant des pitreries. Dans « Les physiciens », le Savant au destin tragique, celui « qui sait », rejoint le Fou au comportement comique voire clownesque.

Résidence de création à la Rotonde - Ecole des Mines de Saint-Étienne

Présents dans tous les régions de France, les CCSTI sont des Centres de Culture Scientifique Technique et Industrielle reconnus et soutenus par le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche. Une de leurs missions est de sensibiliser le grand public à la Science et à ses problématiques par le biais d'expositions, de conférences, d'animations scolaires mais aussi de spectacles vivants.

Suite à un appel à candidatures et après sélection, la compagnie du Bonhomme a été choisie pour être en résidence de création à la Rotonde-CCSTI de la Loire, à l'Ecole des Mines de Saint-Étienne.

Cette résidence, d'une durée de trois semaines, s'est tenue fin Janvier et début Février 2012. Elle a donné lieu à une présentation à la Rotonde, le 8 Février. Il ne s'agissait pas de montrer un spectacle fini mais plutôt une étape de travail axée sur les thématiques scientifiques de la pièce : Science et Pouvoir, Science et Folie, Science et Ethique.

La compagnie est allée à la rencontre du milieu scientifique afin d'accumuler le plus de « matières » et de pistes de travail possibles. Sous forme d'entretiens vidéo vivants et ludiques, nous avons interrogé des physiciens, chercheurs ou professeurs, travaillant à l'école des Mines ou à l'université Joseph Fourier de Grenoble, pour vulgariser les enjeux de la physique moderne mais aussi pour parler de la pratique de leur métier au quotidien. Nous avons ensuite décidé d'intégrer certaines de ces interviews dans le spectacle.



Thomas Poulard

Diplômé de l'ENSATT (Ecole Nationale Supérieure de Arts et Techniques du Théâtre) en 2000, section Art dramatique. A la sortie de l'école, il intègre la Compagnie du Bonhomme créée à Lyon par la metteuse en scène Marie-Sophie Ferdane et d'autres élèves de la même promotion. Quatre spectacles sont créés et tournés dans la région (Les Célestins de Lyon, Les Subsistances, le théâtre du Point du Jour, L'Elysée ...) jusqu'en 2006 : *Une seconde sur deux*, *Loteries*, *Plexi Hotel* et *On est mieux ici qu'en bas* de Sarah Fourage.

Comme comédien, il travaille également avec Gwenaël Morin (*Introspection* de Peter Handke), Eric Massé (*L'île des esclaves* de Marivaux), Simon Delétang (*Woyzeck* de Buchner, *Shopping and Fucking* de Marc Ravenhill, *Froid* de Lars Noren) mais aussi Christophe Pertou (Lear de Bond, *Woyzeck*), Jean Lacornerie (*Monsieur de Pourceaugnac* de Molière), François Rancillac (*Kroum l'ectoplasme* de Hanokh Levin), Pascale Henry (*C'est pour rire*) ainsi qu'Emilie Valantin, Claudia Stavisky, Philippe Delaigue.

Il fait sa première mise en scène en 2009 avec *Le monologue d'Adramélech* de Valère Novarina. En 2010, suite à un appel à projets lancé par le Groupe des 20 en Rhône Alpes, il met en scène, avec Adeline Benamara, *Triptyque.com ou ... ma langue au diable* de Sophie Lannefranque, Sarah Fourage et Gilles Granouillet.

Histoire de compagnie

La compagnie du Bonhomme s'est créée à Lyon en 2000, à la sortie de l'ENSATT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre) avec des élèves de la même promotion. Entre 2000 et 2006, quatre textes de Sarah Fourage ont été mis en scène par Marie-Sophie Ferdane : *Une Seconde sur Deux*, *Plexi Hôtel* (aux Subsistances de Lyon), *Loteries* (au Théâtre du Point du Jour de Lyon) et *On est mieux ici qu'en bas* (au théâtre des Célestins de Lyon).

En 2010, Thomas Poulard, comédien de tous les spectacles du 'Bonhomme', reprend la direction artistique de la compagnie. Il co-met en scène, avec Adeline Benamara, « *Triptyque.com ou... ma langue au diable* », montage de trois pièces courtes écrites respectivement par Sarah Fourage, Gilles Granouillet et Sophie Lannefranque sur le thème des communications modernes. Ce projet a été coproduit par le groupe des 20 en Rhône-Alpes et soutenu par la DRAC Rhône-Alpes, le Conseil Régional Rhône-Alpes ainsi que l'ADAMI. Le spectacle a été créé en Novembre 2010 au théâtre de Givors puis est parti en dans toute la région Rhône-Alpes jusqu'en Février 2011. Prévu pour la saison 2012/2013, *Les Physiciens* est sa troisième mise en scène.

L'équipe artistique

Adeline Benamara

Elle suit les ateliers de la Comédie de Saint Etienne. Elle suit également une formation à New York au Stella Adler Conservatory basée sur la méthode Actor Studio.

Au sein du théâtre du Cri, elle a joué sous la direction de Sophie Lannefranque (*Chaos etcetera*, *Les Purs*, *Visions* d'après Pasolini, *Camisoles camisoles*, *Dramuscules* de Thomas Bernhard, *Les règles du savoir-vivre dans la société moderne* de Lagarce) et par Natalie Royer (*Gogo*). Elle a aussi travaillé avec Arnault Mougenot (*La visite de la vieille dame*, *Franck V* de Dürrenmatt), Gilles Granouillet (*Chronique des oubliés du tour*, *Le cercle de craie caucasien* - Brecht, *Caravanes*), Jean-Philippe Salério (*Tourisme*), Claire Truche (*Les Z'habitants*), Philippe Zarch (*Médée*), Béatrice Bompas (*Ma Solange*, *La Tempête*, *A l'impossible...*)...etc. Elle a mis en scène *Appartements témoins* d'après des textes de Sophie Lannefranque. Elle a également mis en scène, avec Thomas Poulard, *Triptyque.com ou... ma langue au diable*.

Carl Miclet

Il travaille sous la direction d'Olivier Rey et la compagnie Théarte (*La Maman et la putain* de Jean Eustache, *Parasites* de Marius von Mayenburg et *Blanche neige* de Robert Walser, Révolution, création collective). Au sein de la Compagnie du Bonhomme, il joue sous la direction de Marie-Sophie Ferdane (*On est mieux ici qu'en bas* et *Plexi-hôtel* de Sarah Fourage) et de Thomas Poulard (*Triptyque.com ou... ma langue au diable*). Il a aussi travaillé avec Michel Belletante (*La jeunesse des mousquetaires* d'après Dumas, *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais, *Iphigénie* de Racine), Lucille Jourdan (*La dispute* de Marivaux), Nino d'Introna (*Vestiaires*), Emmanuel Daumas (*L'échange* de Claudel), Roger Planchon (*Le génie de la forêt* de Tchekov), Marjorie Evesque (*Je suis une radio...*), Catherine Marnas (*Liberté à Brême*), Michel Véricel (*Alertes*).

Bruno Paviot

Formé au cours Florent puis à l'Ecole Nationale des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT - Ecole de la rue Blanche). Au théâtre, il a joué dans une quarantaine de spectacles, sous la direction notamment de: Jean-Pierre Bouvier, Niels Arestrup, Anne Bourgeois, Jacques François, Nicolas Ducron, Stéphanie Tesson, Philippe Awat, Thomas Le Douarec, Justine Heynemann, Magali Lérés, Adel Hakim, Alain Mollot...

Au cinéma et à la télévision, il a tourné avec notamment: Costa Gavras, Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud, Jacques Maillot, Anne Fontaine, Sam Karmann, Laurent Tirard, Christophe Blanc, Nicolas Bary, Virginie Sauveur, Antoine De Caunes, Yvon Marciano, Dominique Ladoge, Denis Dercourt, Sylvain Fusée, Joël Santoni...

Christian Scelles

En 1986, son bac en poche, il entame des études universitaires sur le théâtre et le cinéma. En 1992, il entre à l'École de la Comédie de Saint-Étienne. Dès sa sortie, il devient comédien professionnel et depuis, travaille le plus souvent dans des spectacles issus du répertoire théâtral contemporain (Jean-Luc Lagarce, Sarah Kane, Philippe Malone, Philipp K.Dick, etc...). En parallèle, il participe également à des spectacles burlesques. Il a travaillé notamment sous la direction de François Rancillac, Agnès Larroque, Gislaine Drahy, Philippe Faure, Patricia Thèvenet, Julio Guerreiro, Philippe Zarch, Sophie Lannefranque, ...

Rémy Rauzier

Il joue dans les mises en scènes de Yves Charreton (*Woyzeck* de Georg Büchner, *Paille* de Sylvie Bruhat et *Time bomb* de Dorothée Zumstein), Philippe Delaigue (*Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce), Jean- Louis Martinelli (*Corps perdus* d'Enzo Corman, *L'Esprit des bois* d'Anton Tchekhov et *Je t'embrasse pour la vie*, lettres à des morts de la guerre 14-18), Claire Truche (*Du Pain plein les poches* de Matěj Visniec Broutilles, *Un Chacal des chamots* et *Et mon tout est moi* de Claire Truche et *Les Z'habitants* de Catherine Zambon), Olivier Maurin (*Purgatoire à Ingolstadt* de Marie-Luise Fleisser, *Toc* d'après des écrits de Daniil Harms, *Chutes* et *La Terrible Voix de Satan* de Grégory Motton, *Pirates* création collective, *Hermès dans la ville* de Lothar Trölle, *Mes amis* d'après le roman d'Emmanuel Bove, *Pourquoi je fais du théâtre* de Rémi Rauzier et *Idiot-ci, idiot-là* d'après Robert Filliou, John Cage, Richard Brautigan...), Laurent Fréchuret (*La Pyramide* de Copi, *Porcherie* de Pasolini, *Jamais avant* de François Cervantès et *Le Roi Lear* de William Shakespeare).

Il joue et collabore régulièrement avec Chantal Morel (*Platonov* d'Anton Tchekhov, *Groom* de Jean Vautrin, *La Montagne aux bateaux* et *Le jour se lève*, *Léopold* de Serge Valetti, *Un jour au début d'octobre* d'après Maurice Agouéev, *Le Roi Lear* de William Shakespeare, *Crime et châtiment* et *Les Possédés* de Fédor Dostoïevski et *Le droit de rêver ou les musiques orphelines*).

L'équipe technique

Benjamin Lebreton – Scénographie

Diplômé de l'ENSATT, il conçoit des scénographies pour le théâtre, la danse, le cirque, des expositions mais aussi pour le cinéma. Il travaille régulièrement avec Mourad Merzouki et la compagnie de danse Käfig : conception et réalisation des défilés des dernières Biennales de la danse (*Les lumières de la ville, Dans les temps, La rose des Fables*), des spectacles *Terrain vague, Tricôté, Agwa, Correria, Boxe-Boxe* au CCN de Créteil, *Yo Ji Ty* en collaboration avec le National Theater de Taipei à Taiwan (*en création*). Il travaille également avec David Llary - Compagnie Sun of Shade (*Artoy'z*) et David Rodriguez (*Variation pour un homme seul*).

Au théâtre, il travaille avec Catherine Hearngraves (*Dead Woman Laughing, La Ballade du Vieux Marin*, en création), Philippe Awat (*La tempête* créé à la Maison des Arts de Créteil), Séverine Recouvrot (*Je parle un langage de fête*), David Mambouch et Olivier Borle (*Premières armes* au TNP de Villeurbanne). Il est également assistant à la mise en scène de Philippe Vincent (compagnie Scènes) et responsable vidéo sur *Woyzeck et le cabinet du docteur Narkotique* (Théâtre de la croix rousse à Lyon). Il participe à *La Grande Cause*, série de 16 films moyens et courts, commencé en 2008 en tant que réalisateur, co-auteur, régisseur général ou décorateur, dans le cadre d'un collectif emmené par David Mambouch, Olivier Borle, Laure Giapiconni.

Illustrateur et graphiste, il réalise des supports de communication (tracts, affiches, jaquettes CD/DVD) pour de nombreuses structures : festival de danse Hip-hop *Karavel* à Bron, festival Quai du Polar, *Les Quatre saisons de la poésie* à Châlon, signalétique du Centre Chorégraphique Pôle Pik à Bron, signalétique du CCN de Créteil (en préparation)...

Bruno Marsol - Conception lumière

Diplômé de l'ENSATT, section lumière, il conçoit des lumières pour des créations de théâtre, d'opéra et de danse. Il travaille avec le collectif du théâtre des Lucioles. D'abord assistant de Maryse Gauthier pour les mises en scène de Marcial Di Fonzo Bo (*La Estupidez, La paranoïa, La tour de la Défense, les Copis, La estupidez, La paranoïa*), il conçoit les lumières pour les mises en scène de Mélanie Leray (*La chaise*) et Pierre Maillet (*La chevauchée sur le lac de Constance, La panique* co mise en scène avec Marcial di Fonzo Bo). Il collabore également avec Galin Stoev (*L'illusion comique*), Jean Lacornerie (pour l'opéra *The tender land*), Emmanuel Daumas (*L'échange, La Tour de la Défense, L'ignorant et le fou, L'impardonnable revue*), Marion Aubert et la Compagnie Tire pas la nappe (*Petite pièce médicament, Epopée lubrique, La terrible nuit de Juliette, les aventures de Nathalie Nicole Nicole*) et Guy Régis Junior (*Moi, fardeau inhérent*). Il travaille aussi pour la danse avec Fabrice Ramalingom (*Fiction in between, Interstices, Pandora box*), Donata d'Urso (*Mem-brain*) et Johanne Leighton (*The end*).

Régis Sagot - Création son

Il a été l'assistant de Philippe Cachia, Daniel Deshays, André Serré, Bernard Valléry. Il a participé à la création de spectacles de Claude Duparfait, Christian Esnay, Alain Françon, Matthias Langhoff, Jean-François Matignon, Jean-Louis Martinelli, Patrick Sommier, Claude Régy, Bernard Sobel, Compagnie Anou Skan, Cie OFF, Compagnie La Silencieuse, Thomas Poulard.

Il a aussi travaillé comme régisseur de tournées et d'exploitation pour le CDN de Gennevilliers, la MC93 de Bobigny, le théâtre national de l'Odéon. Il travaille depuis 1994 au Festival d'Avignon comme régisseur son et régisseur général adjoint (cabaret du Festival, cloître des Carmes, cour du musée Calvet, cour st Joseph, palais des Papes, église des Célestins). En tant qu'enseignant, il a été régisseur encadrant du département son de l'ENSATT pendant trois ans. Il intervient régulièrement à l'ISTS et à l'IGTS.

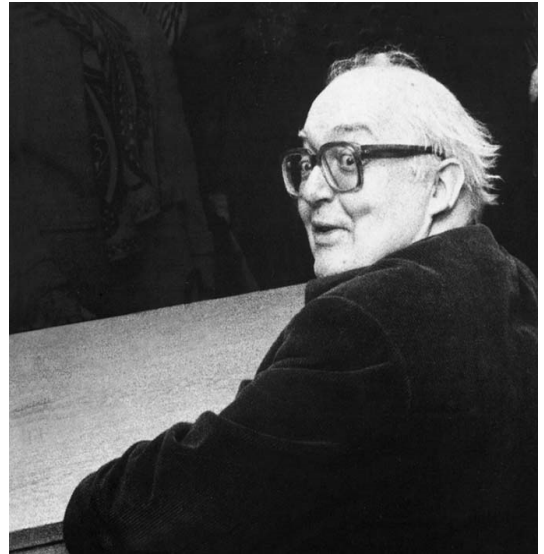


**« NOUS VOULONS UN SPECTACLE FOU A LA FOIS INQUIÉTANT ET DRÔLE !!! »
L'inspecteur Derrick (???)**

Friedrich Dürrenmatt

«Mon grand-père a été envoyé en prison pendant dix jours à cause d'un poème qu'il avait écrit. Je n'ai pas encore été ainsi honoré. Peut-être est-ce ma faute, ou peut-être le monde a-t-il tellement périclité qu'il ne se sent plus même insulté lorsqu'il est sévèrement critiqué.»

F.D



Friedrich Dürrenmatt naît en à Konolfingen (BE) en 1921. Fils de pasteur, il passe son enfance dans l'Emmental. Après une enfance mouvementée, pendant laquelle il a des problèmes d'alcool, il réussit finalement à passer l'examen de maturité en 1941 et continue ses études à l'université de Berne puis de Zurich. Il y étudie la littérature allemande et l'histoire de l'art, mais aussi la théologie, la philosophie et la science.

Dürrenmatt interrompt ses études en 1946 et s'essaie à la dramaturgie en s'inspirant de Brecht, Kafka et de Lessing. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, il a 24 ans. Il écrit alors sa première pièce de théâtre *Les fous de Dieu*, une comédie lyrique et apocalyptique qui provoque un scandale après sa première, le 19 avril 1947.

Au cours des quelques années suivantes, il lutte pour gagner sa vie comme écrivain et surmonter un diabète handicapant. Il se met à écrire des nouvelles, des romans policiers, et des pièces radiophoniques pour subsister, mais il n'a jamais renoncé à écrire des pièces de théâtre. C'est pendant ces années que voient le jour *Le juge et son bourreau* et *Le soupçon*, qui paraissent sous forme de feuilleton dans des journaux.

Il perce en 1952 avec la comédie *Le mariage de Monsieur Mississippi* dans laquelle il commence à formuler son propre style théâtral, une obscurité, un monde irréel peuplé par des caractères qui, bien qu'effroyablement vrais, sont souvent déformés par la caricature. Ces oeuvres de jeunesse contiennent de nombreux éléments macabres et sombres, traitent de meurtre, de châtement et de la mort et se terminent souvent avec une pointe acerbe.

En 1956, il atteint pour la première fois, avec *La visite de la vieille dame*, un public international. En Février 1962, en pleine guerre froide, il publie sa pièce qui deviendra un grand classique : *Les physiciens*. En 1966, il connaît également le succès avec *Le météore*.

Dans les années 1970 et 1980, Dürrenmatt s'implique dans la politique et tient de nombreux discours devant un public international. (*Essai sur Israël, Pour Vaclav Havel – La Suisse, une prison.*)

Le 14 Décembre 1990, il s'éteint dans sa propriété de Neuchâtel à la suite d'une crise cardiaque. Bien qu'aujourd'hui, il soit surtout connu pour ses romans policiers, il se considérait essentiellement comme dramaturge. En 2000 et conformément à ses dernières volontés, le Centre Dürrenmatt Neuchâtel est créé, pour exposer non seulement son oeuvre littéraire mais aussi son oeuvre picturale, méconnue du public.



« Le chemin qui conduit à la connaissance est un chemin difficile. [...] Si l'on ne prend pas le risque de la fiction, le chemin de la connaissance reste impraticable. » F.D

Contacts

Administration de production

Aurélie Maurier
Le bureau éphémère
2 rue Dormand - 42000 Saint-Etienne
Tel : 09 81 79 31 76/ Mail : bureau.ephemere@gmail.com

Compagnie du Bonhomme

Thomas Poulard
Tel : 06 83 48 94 20 / Mail : ciedubonhomme@gmail.com

Création et Tournée Octobre - Novembre 2012

Théâtre de Givors le 20 Octobre à 20h30

Théâtre de l'Elysée – Lyon du 24 au 27 et du 29 au 31 Octobre à 19h30

Le dôme théâtre Albertville le 9 Novembre à 20h30

L'amphithéâtre de Pont de Claix le 14 Novembre à 20h et le 15 Novembre à 14h

Château Rouge Annemasse le 20 Novembre à 14h30 et 20h30

Théâtre de Vienne les 22 et 23 Novembre à 20h30